Association Nationale des Réservistes de l'Infanterie

Bulletin de liaison n°145

4ème Trimestre 2012

EDITORIAL

Une belle et nécessaire mission : défendre l'Infanterie et la Défense

Arme la plus ancienne, l'Infanterie est toujours à la pointe du progrès et au premier rang des combats que mène la France. Notre Infanterie mérite le respect et la reconnaissance de tous les citoyens de notre Pays et de tous les étrangers qu'elle a protégés, libérés et sauvés.

Notre Défense, dont elle est un des fleurons, doit être une des priorités nationales et ne peut être considérée comme un variable d'ajustement du budget de l'État. Après la dissolution du pacte de Varsovie, certains avaient parlé d'encaisser les « dividendes de la paix » dans une inconscience coupable. Qu'en est-il aujourd'hui, alors que les menaces sont tous azimuts, réelles et actives, et que nos soldats tombent sous les coups des ennemis de la Liberté et de la Paix ? De « bons esprits » ne pensent qu'à réduire les crédits de nos Forces armées sous prétexte d'économies. C'est là faire montre d'une bien courte vue.

Nous, Fantassins, tenons à ce que nos soldats partent en opérations avec les armes, les munitions et les équipements nécessaires à leurs missions. Nous ne pouvons pas admettre que l'un des nôtres puisse tomber au feu du fait de coupes budgétaires. Nous connaissons trop bien les leçons de l'histoire. De même, des réductions supplémentaires des effectifs aggraveraient les conditions de vie quotidienne dans les Forces armées et augmenteraient les dangers en mission.

L'Armée, aussi bien d'active que de réserve, doit avoir les moyens de ses missions. On ne peut abaisser notre défense ! S'il faut, certes, en toutes choses, établir des priorités, la Défense est un bloc et a besoin de tous ses éléments.

La force de nos Traditions est un atout majeur. Les forces morales sont décisives dans toutes les actions. Notre histoire en témoigne. C'est aussi pour cela que nous sommes vigilants pour la réouverture du Musée de l'Infanterie, notre Musée, à Neuf Brisach, car il est une part de l'âme des Fantassins.

Le soutien populaire est aussi une nécessité. Une de nos tâches essentielles de réservistes est d'entretenir le lien Armée-Nation et d'entretenir l'esprit de défense. Il faut expliquer à nos concitoyens les missions de nos soldats, leur faire connaître leurs combats et mettre nos camarades à l'honneur.

La mission de l'ANORI est tout autant belle que nécessaire : défendre la Défense et plus spécialement l'Infanterie. Nous en sommes fiers et accomplirons notre devoir !

Pour l'Infanterie, toujours en avant !

Lieutenant-colonel (h) Patrice FICHET
Président de l'ANORI

Biographie du général de brigade Hervé WATTECAMPS

Le général de brigade Hervé Wattecamps est né le 18 janvier 1959 à Rennes.

Il intègre l'école spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan le 1er septembre 1980 (promotion « Montcalm ») et décide de servir au sein de l'infanterie. Après une année de formation à l'école d'application de l'infanterie de Montpellier, il choisit les troupes de montagne et le 7e Bataillon de chasseurs alpins de Bourg Saint Maurice, où il sert de 1983 à 1992 comme chef de section, puis commandant d'unité.

En 1992, il est affecté au bureau « infanterie » de la direction du personnel militaire de l'armée de terre, à Paris, où il occupera la fonction d'officier traitant en charge de la gestion « sous officiers ».

De 1995 à 1996, il suit le cours supérieur d'état-major de l'Ecole militaire, à Paris, puis intègre la 4e promotion du collège interarmées de défense en septembre 1996. Il est nommé chef du bureau opérations instruction du 13e Bataillon de chasseurs alpins à Chambéry de 1997 à 1999.

Muté à Paris en août 1999, il prend la tête de la section « Officiers » du bureau « études générales » de la direction du personnel militaire de l'armée de terre.

Promu au grade de colonel en 2001, il revient à Chambéry en 2002 en qualité de chef de corps du 13e Bataillon de chasseurs alpins. Il quitte son commandement à l'été 2004 pour devenir chef de cabinet de l'inspecteur général des armées-Terre à Paris.

Il rejoint ensuite l'état-major des armées et y servira durant cinq années dans le domaine des ressources humaines, d'abord à la tête de la section « politique ressources humaines » de la division « organisation et ressources humaines », puis comme adjoint du chef de la division « organisation et ressources humaines » avant d'en devenir le chef à l'été 2009.

Il est nommé général de brigade le 1er août 2009 et prend le commandement de la 27e Brigade d'infanterie de montagne le 1er août 2010.

Il est nommé le 1er septembre 2012, commandant des écoles militaires de Draguignan et commandant l'école de l'infanterie.

Le général Wattecamps a également été engagé en opérations comme chef de section au Liban en 1985, comme adjoint au commandant d'unité en Nouvelle Calédonie en 1987, comme commandant d'unité au Liban en 1990-91 et comme chef de corps du Bataillon Français de la Brigade multinationale sud-est à Mitrovica, au Kosovo.

Le général Wattecamps est par ailleurs titulaire du Diplôme d'ingénieur de l'Ecole spéciale militaire de St Cyr (1983), du Brevet de chef d'unité de haute montagne (1986) et du Brevet d'études militaires supérieures (1997).

Officier de la légion d'honneur (2009) et Officier dans l'ordre national du mérite (2006), il est également titulaire de la croix de la valeur militaire.

Le général Wattecamps est marié et père de six enfants.

L'Ecole de l'Infanterie en 2012

Installation en Dracénie

L'Ecole d'Application de l'Infanterie de 2009 s'est transformée en École de l'Infanterie après avoir conduit un déménagement depuis Montpellier particulièrement satisfaisant, sans altération majeure de la formation, grâce au transfert de la « mémoire » généré par le déplacement d'une majorité des formateurs vers Draguignan en 2010. Si la première année peut être considérée comme une période d'installation, l'année 2011 comme une phase de consolidation, l'école de l'infanterie de 2012 tourne à présent à plein régime et se projette résolument vers l'avenir.

A Draguignan, dans son nouvel environnement au sein des Ecoles Militaires de Draguignan, l'école de l'Infanterie a adapté ses structures en mutualisant certains soutiens et la formation commune, sans porter atteinte au cœur du métier de formation spécialisée. Elle s'appuie sur le site du quartier Bonaparte, bien doté en moyens de formation modernes. Elle s'adosse au pôle Provence et au camp de Canjuers, plus vaste camp militaire d'Europe, qui dispose encore d'un fort potentiel de développement en infrastructure de tirs.

Formation des stagiaires

Placée sous contrainte budgétaire forte, la formation au combat débarqué se « Félinise ». Elle s'inscrit dans un cadre interarmes et interarmées, facilité par la proximité des écoles de l'Artillerie et de l'ALAT. Elle vise à former les chefs à fort leadership, dont les régiments ont besoin sur tous les théâtres d'opérations.

Là encore, 2012 constitue une année charnière pour l'école de l'infanterie. D'abord parce qu'elle procède à une mutation de son outil de formation pour intégrer la mise en service opérationnel simultanée de systèmes d'armes majeurs caractérisée par la « triade VBCI-FELIN-NEB ». Ensuite, parce qu'elle se doit de capitaliser sur l'expérience acquise durant les opérations extérieures récentes, qui ont notamment consacré le Sous-Groupement Tactique Interarmes, commandé par un capitaine fantassin, comme l'échelon de « conduite de la bataille ». Enfin, tout en conservant sa mission capitale d'appui à l'arrivée des équipements nouveaux dans les régiments, l'école de l'infanterie se prépare à la transition caractérisée par la sortie de l'Afghanistan, comme au « retour de l'instruction et de l'entrainement dans les garnisons ou à proximité ».

Les officiers de réserve ne sont pas oubliés dans notre politique de formation. Ils participent avec beaucoup d'enthousiasme au stage annuel de commandants d'unité d'intervention de réserve qui constitue un moment fort d'échange entre l'Active et la Réserve. Ils sont présents également dans l'environnement de la formation de cursus, en occupant des fonctions de traitants au CO Exercice ou des postes d'opérateurs JANUS.

Les Traditions de l'Arme

Pour terminer, l'école de l'infanterie, à présent stabilisée, peut maintenant se consacrer pleinement au développement sur le quartier Bonaparte d'un ensemble cohérent et ambitieux qui visera à mettre en valeur les traditions de l'Arme.

Le chantier est énorme. Il commence dès cette année par la création d'une salle d'honneur de l'infanterie, « harpon » du futur musée de l'infanterie de Neuf-Brisach. Ce lieu de souvenir permettra de donner un sens et une âme aux valeurs éternelles du fantassin d'hier et d'aujourd'hui. Cette salle devancera d'autres réalisations destinées là encore à ancrer dans les esprits de nos cadres, de nos stagiaires et de nos invités, les servitudes et les grandeurs du chef fantassin.

Le général Hervé WATTECAMPS
commandant les écoles militaires de Draguignan
et l'école de l'infanterie

Saint Maurice 2012
L'Infanterie rayonne dans la Nation

Les 14 et 15 septembre 2012, l'Infanterie a rayonné sur l'Ile de France. Comme les années précédentes, l'Association Nationale des Réservistes de l'Infanterie (ANORI) et la Fédération Nationale des Amicales de Chasseurs à pied, alpins et mécanisés (FNAC) ont joint leurs efforts pour donner encore plus d'éclat aux cérémonies de la Saint Maurice et de la Sidi Brahim à Paris et à Vincennes.

Les invités sous l'Arc de Triomphe, dont les attachés de défense, autour du CBA PETER, secrétaire général de l'ANORI (Photo : Liliane FICHET)

De l'Arc de Triomphe au Château de Vincennes, les Fantassins français des différentes subdivisions de l'Arme ont marqué la présence de l'Infanterie au sein de la Nation et auprès de la population. Fantassins d'active, de réserve et Anciens ont rempli leurs missions naturelles d'entretien du lien Armée-Nation, de diffusion de l'esprit de défense, de respect de la Mémoire et des Traditions et de rayonnement de l'Arme.

Une présence importante de membres de l'ANORI en tenue ou en civil (souvent avec le calot de Tradition, la cravate et l'insigne), de l'Ile de France et de province, d'autorités militaires et de camarades étrangers a été remarquée.

« Aux Morts ! » (Photo : Liliane FICHET)

Honneur au Soldat Inconnu

La célébration de la Saint Maurice s'est ouverte comme à l'accoutumée par la cérémonie du ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

Devant une assistance nombreuse, le cortège a remonté les Champs Élysées derrière la fanfare du 27ème BCA dirigée par l'adjudant-chef MORON. Le salut au Drapeau des Chasseurs à pied a permis de mesurer la ferveur des participants lors de l'arrivée de l'emblème et lorsque les honneurs lui furent rendus.

Rejoints par le général de corps d'armée CHARPENTIER, gouverneur militaire de Paris et ancien commandant de l'École d'application de l'Infanterie, qui présida la cérémonie, les présidents des associations ravivant la Flamme (FNAC, ANORI, BDI (Fédération de l'Infanterie allemande), Amicale des Anciens du 54ème RIMa, et Anciens de la Légion Étrangère de Paris), accompagnés de Mme CHRISTIENNE, correspondante défense du Conseil de Paris, du général de corps d'armée RIBAYROL, gouverneur militaire de Metz et ancien commandant de l'École de l'Infanterie, et du général de brigade HOUSSAY, commandant la 27ème Brigade d'Infanterie de Montagne, s'avancèrent alors vers le tombeau du Soldat Inconnu et y déposèrent des gerbes, avant de raviver la Flamme et que retentisse la sonnerie « Aux Morts ».

Après avoir signé le livre d'or du Comité de la Flamme, les autorités saluèrent les porte-drapeaux et nombre de participants, reconnaissant ainsi bien des Fantassins de toutes les subdivisions de l'Arme fidèles de cette cérémonie.

On notait la présence des attachés de défense d'Espagne, de Norvège, de Pologne et de Serbie.

Ce fut aussi l'occasion de revoir un grand et glorieux Ancien de l'Infanterie, le général d'armée HENRY, et de faire avec lui la photo-souvenir.

Après avoir déposé la gerbe de l'ANORI, le LCL FICHET, président, salue le Soldat Inconnu (photo : Liliane FICHET)

Le GCA CHARPENTIER, gouverneur militaire de Paris, ravive la Flamme avec les Autorités et les présidents d'associations (Photo : Denys CHAPPEY)

Une partie de la délégation de l'ANORI avec le GAR HENRY (Photo : Denys CHAPPEY)

Un samedi bien rempli à Vincennes

Le lendemain samedi 15 septembre, les activités se sont déroulées à Vincennes sous le signe de la Sidi Brahim des Chasseurs. Les participants à la journée eurent une matinée bien occupée puisqu'ils purent visiter le Mémorial des Chasseurs au Pavillon du Roi du Château de Vincennes, assister à une conférence du colonel GARDY sur l'Afghanistan, se recueillir lors d'une cérémonie au monument aux Morts de Vincennes (ville marraine du 16ème BC) et se restaurer lors d'un repas amical avec les Chasseurs au mess du Fort Neuf.

Le colonel GARDY

Incontestablement, la conférence du colonel GARDY fut d'un très grand intérêt. Sobre, marquée par la professionnalité et la foi du soldat, elle fut l'objet d'une grande attention de la part des auditeurs.

Après un déjeuner centré sur un couscous fort apprécié servi à près de trois cents convives au mess du Fort Neuf (ce qui a ravivé bien des souvenirs à tous ceux qui sont passé par ce haut lieu des Réserves), l'après-midi a été marqué par la cérémonie traditionnelle à la plaque des Préparations Militaires et la célébration de la Sidi Brahim.

Le COL MARTIN, président de l'UNOR Ile de France, donne lecture de son ordre du jour (Photo : Liliane FICHET).

La cérémonie à la plaque des Préparations Militaires (Photo : Liliane FICHET)

Un groupe de participants à la cérémonie d'hommage aux Morts des PM au Fort Neuf de Vincennes (Photo : Denys CHAPPEY)

Notes prises par le chef de bataillon (h) Guy PETER
lors de la conférence du colonel GARDY, ancien chef de corps du 7ème BCA, prononcée au Fort-neuf de Vincennes
le samedi 15 septembre 2012 à l'occasion des Journées de la Saint Maurice et de la Commémoration de la Sidi Brahim

M. JACOTOT, président de la FNAC, accueille les participants et présente le colonel GARDY, à qui il passe la parole. Le colonel GARDY a eu la chance de participer à trois missions, à des grades et à des emplois différents, en Afghanistan, ce qui lui a permis d'acquérir une bonne expérience de la situation et une bonne connaissance du pays.

I - Le pays

Le premier point qu'il convient de signaler, c'est l'éloignement. L'Afghanistan est distant de la France de 5 600 km, ce qui a des impacts en termes de logistique, mais aussi sur la psychologie des soldats, loin de leurs familles et de leur cadre de vie habituel. Autre point, l'Afghanistan est un pays aride et extrêmement montagneux, ce qui explique le choix qui avait été fait d'y envoyer des Chasseurs alpins.

II – La population

Deux traits caractérisent la mentalité afghane, l'hospitalité et la vengeance. L'hospitalité est un devoir sacré. L'étranger - et même l'ennemi - se doit d'être hébergé. Il peut rester plusieurs jours chez son hôte. Par ailleurs, la vengeance fait partie du code de l'honneur pachtoune. Il faut impérativement se venger des offenses subies. La vengeance peut intervenir des années plus tard, mais tôt ou tard, elle a lieu.

Le niveau d'éducation est faible, le taux d'analphabétisme important, surtout chez les filles, qui ne vont quasiment pas à l'école. Les Afghans se déplacent beaucoup, du moins les hommes, qui partent chercher du travail loin de chez eux, parfois à l'étranger. Les femmes restent cloîtrées et ne s'éloignent guère de leur lieu de naissance. Tout au plus changent-elles de vallée lorsqu'elles se marient. La notion de frontière n'a pas grand sens. La frontière n'est pas marquée comme elle peut l'être en Europe et les mêmes tribus vivent de part et d'autre de ces frontières, les gens ont de la famille dans les différents pays limitrophes et se déplacent sans y prêter attention.

III – Le choc culturel

Les nouveaux arrivants sont d'abord surpris par le fait qu'il n'y a pas d'électricité. Toute la vie quotidienne s'en trouve impactée : pas de lumière, pas d'appareils électroménagers, pas de réfrigérateurs pour les boissons, pas de congélateurs pour conserver les aliments. Il existe bien quelques petits groupes électrogènes, qui servent essentiellement à recharger les téléphones portables, seul objet moderne mais omniprésent qui sert aussi bien aux besoins familiaux et privés qu'aux insurgés. De même, l'eau est rare, ce qui explique une hygiène insuffisante et le bois représente une des rares sources d'énergie.

Les afghans ne réagissent pas de la même manière que nous. Par exemple, le geste de porter sa main à sa poitrine, plus qu'un signe de salutation ou d'amitié, est une marque de soumission. Il ne faut donc jamais le faire, ce qui pourrait être interprété comme une marque de faiblesse, alors qu'il faut en permanence se montrer sûr de soi et montrer que nous sommes les plus forts et avons la situation en main. Il fallait donc en informer les Chasseurs récemment arrivés et leur rappeler parfois les consignes.

IV – Le travail sur le terrain

En opération, la troupe logeait chez l'habitant. Les Afghans acceptaient volontiers, non seulement par tradition d'hospitalité, mais aussi parce qu'ils percevaient une indemnité de 17 euros par jour, alors que le salaire mensuel moyen est d'environ 50 euros. Cependant, la troupe changeait fréquemment d'endroit, d'une part pour que la charge de sa présence ne soit pas supportée constamment par la même famille, d'autre part pour ne pas faire de jaloux, l'indemnité de 17 euros étant très convoitée.

Les maisons sont à la fois très solides, les murs pouvant résister aux impacts de la plupart des petits calibres, mais présentent des fragilités : les escaliers, qui peuvent s'effondrer sous le poids des soldats lourdement chargés et les toitures sous celui des batteries installées sur les terrasses. Les Afghans ont un sens aigu de la propriété et construisent de très nombreux murets qui séparent les terrains. Ces murets offrent des abris très utiles et facilitent la progression en milieu hostile.

Les soldats français disposent d'équipements efficaces et sophistiqués : Gilets pare-balle lourds (18 kg) mais qui ont fait leurs preuves et sauvé de nombreuses vies ; Ballons d'observation, qui permettent de voir à 15 km, au fond des vallées ; Matériel d'optique performant, notamment de vision nocturne ; Appui d'hélicoptères et d'avions.

La difficulté vient du fait qu'il ne faut pas se tromper. Il faut bien interpréter les renseignements, garder son sang-froid, éviter qu'un soldat ne craque psychologiquement et ne commette l'irréparable. Des images montrant un homme portant un objet, d'abord pris pour un fusil, ont failli provoquer une bavure, le tir ayant été annulé au dernier moment, quand l'objet en question s'est révélé être un outil agricole.

V – L'ennemi

L'ennemi se fond dans la population et le paysage. Extrêmement mobile, équipé de façon légère et connaissant bien le terrain, il se déplace très vite et n'engage le combat que si le rapport de force lui est favorable. Il utilise des moyens rudimentaires, qui lui sont parfois reprochés, mais ce sont les « moyens du pauvre » (bombes et mines artisanales). Très bien renseigné, il est aussi expert en désinformation, utilisant différents téléphones portables ou changeant les puces pour ne pas être localisé.

VI – La guerre

Paradoxalement, il s'agit d'une guerre qui présente les caractéristiques d'une guerre asymétrique, mais en même temps des caractères très modernes : dans la volonté du « zéro mort » pour ne pas heurter l'opinion publique ; dans l'emploi de moyens et d'armes ultramodernes ; dans l'importance prise par le renseignement

VII – Les alliés

Américains et Français ne sont pas en Afghanistan pour les mêmes raisons. Les Américains sont intervenus après le 11 Septembre 2001 pour faire la guerre. Les Français n'avaient pas de raisons propres, ils sont venus par solidarité avec l'OTAN et conçoivent leur mission comme une mission de pacification ; ils donnent beaucoup d'importance à la formation d'une armée afghane capable d'assurer la relève.

Cette passionnante conférence a tenu l'auditoire en haleine et le président JACOTOT, après avoir chaleureusement remercié le colonel GARDY, invita l'assistance à l'applaudir debout, ce qui fut fait avec enthousiasme.

Les PM, souvenir et avenir

Les Réservistes se sont retrouvés devant le bâtiment qui abrita le Centre d'Instruction Prémilitaire de Vincennes pour déposer des gerbes en hommage à leurs camarades Anciens des PM Morts pour la France.

Présidée par le colonel MARTIN, président du Conseil de Région Ile de France de l'UNOR et également secrétaire général de l'UNOR, vice-président de l'ANORI, avec le lieutenant-colonel MARUFFI, DMD adjoint du Val de Marne, et M.MIREUR, adjoint au Maire et correspondant défense de Vincennes , la cérémonie a rassemblé onze drapeaux et près d'une centaine de participants. Comme chaque année, le président de Conseil de Région Ile de France de l'UNOR donna lecture de son ordre du jour.

Le LCL FICHET remet ses galons de caporal à Franc COMBE
(Photo : Liliane FICHET)

Une cérémonie simple, voulue par le 27ème BCA pour mettre à l'honneur l'un de ses fanfaristes réservistes, vit ensuite la remise par le lieutenant-colonel FICHET, président de l'ANORI, de ses galons de caporal au chasseur COMBE, membre de l'ANORI, nouvellement promu. C'était aussi un geste fort, exprimant le lien fort unissant les régiments et bataillons et les associations de réservistes.

Des gerbes furent ensuite déposées par l'UNOR Ile de France et l'UNATRANS. Après la sonnerie « aux Morts » exécutée par le caporal COMBE et le marsouin de 1ère classe SABOURET, l'assistance entonna la Marseillaise à plein poumons.

Il était alors temps de faire mouvement vers le Château de Vincennes pour participer à la célébration de la Sidi Brahim par les Chasseurs, sous la présidence du général d'armée RACT-MADOUX, chef d'état-major de l'armée de Terre.

ORDRE DU JOUR du 15 SEPTEMBRE 2012

Union Nationale des Officiers de Réserve et des Organisations de réservistes – Conseil Régional de l'Ile-de France

La cérémonie de ce 15 septembre 2012 nous rassemble, en Frères d'Armes, depuis maintenant près de 10 ans, pour nous recueillir et honorer le souvenir de nos Anciens, Morts pour la France, mais aussi pour commémorer l'histoire des préparations militaires du Fort Neuf de Vincennes.

Vous n'êtes pas sans savoir que ces deux plaques, de l'UNOR-IDF et de l'UNATRANS, sont posées sur ce bâtiment principalement dédié, dans le passé, à toutes les préparations militaires, qu'elles soient élémentaires, parachutistes, de spécialités, supérieures, sans oublier, les sociétés de Cadets.

Si cette cérémonie doit être un moment de recueillement et de pensées, elle doit être aussi et surtout un acte fort et symbolique de transmission de nos idéaux et de nos valeurs aux jeunes générations, un passage de flambeau pour l'avenir qui passe nécessairement par une phase de sensibilisation et de motivation à suivre notre exemple et celui de nos Anciens.

Les préparations militaires sont une occasion unique de découvrir la vie militaire dans sa diversité et ses multiples activités ; hier comme aujourd'hui, le sens et les objectifs sont identiques. C'est également la même finalité, permettre à tous les jeunes qui ont le goût de l'effort d'avoir une première expérience militaire instructive et enrichissante sur le plan humain, d'autant plus que tous ces jeunes n'ont pas la chance que nous avons eu, de l'acquérir durant le service militaire.

Tous ces nouveaux stages restructurés et adaptés au concept de notre armée professionnalisée, prolongement logique et naturel des Journées Défense et Citoyenneté, et outre le fait de leur rôle prépondérant pour le lien Armée-Nation, sont aussi un remarquable outil de communication pour la Défense et de recrutement pour nos formations militaires en captant l'attention de tous ceux attirés par un engagement dans l'active ou la réserve.

C'est la raison pour laquelle, toutes les armées, les services communs, la gendarmerie, soutenus dans bien des cas par les associations d'officiers et de sous-officiers de réserve, font un effort d'investissement pour proposer de nombreux stages à caractère sportif ou de spécialités techniques.

Notre mission de réservistes opérationnels est, entre autres, de participer à l'encadrement de ces stages, celle des réservistes citoyens et des associations, de promouvoir ce concept, en diffusant l'information, en particulier dans les écoles et les lycées, apportant ainsi une aide concrète à l'Institution.

C'est le défi que nous devons relever en permanence pour qu'aujourd'hui comme hier l'esprit des préparations militaires demeure intact et se perpétue.

Cette flamme, qui n'a jamais cessé de briller en nous, nous impose le devoir de la transmettre aux jeunes générations pour que soit relayé cet indispensable esprit de servir qui nous a toujours animés au plus profond de nous-mêmes, pour la grandeur et le prestige de nos armées, de la Patrie et de la France.

La Tradition de la Sidi Brahim

C'est dans la cour d'honneur du Château que s'est déroulée la cérémonie. Accueillis par une aubade de la Fanfare du 27ème BCA et la reconstitution d'un campement de soldats napoléoniens, les visiteurs venus dans le cadre de la Journée du Patrimoine ont prolongé leur passage pour assister en nombre à la prise d'armes.

Après la mise en place des détachements sous les armes de tous les bataillons de Chasseurs et les honneurs au Drapeau unique des Chasseurs à pied, le commandant des troupes salua le général d'armée RACT-MADOUX, chef d'état-major de l'armée de terre, les généraux de corps d'armée CHARPENTIER, gouverneur militaire de Paris, et RIBAYROL, gouverneur militaire de Metz, le général de division PAULUS, directeur du Service historique de la Défense, le général de brigade HOUSSAY, commandant la 27ème Brigade d'Infanterie de Montagne, et M.MIREUR, adjoint représentant le Maire de Vincennes.

La Fanfare du 27ème BCA sonne pour le défilé
(Photo : Liliane FICHET)

Le GAR RACT-MADOUX, CEMAT, passe la revue des troupes accompagné du GBR HOUSSAY, commandant la 27ème BIM (Photo : Liliane FICHET)

Lorsqu'ils s'immobilisèrent devant le Drapeau, c'est une Marseillaise chantée par les troupes qui retentit, puis le CEMAT passa la revue accompagné du commandant de la 27ème BIM. La lecture de l'ordre du jour du CEMAT, puis une remise de décorations suivirent.

Applaudissements pour les décorés

Il est à noter et particulièrement réjouissant de constater les réactions du public lors de la lecture des citations des récipiendaires. Le récit de leurs actions d'éclat au feu souleva en effet applaudissements et ovations. Contrairement à ce que l'on a trop souvent tendance à lire ou entendre dans les médias, les Français sont admiratifs et reconnaissants à leurs soldats lorsqu'ils connaissent leurs missions et la façon dont ils les accomplissent. L'Armée Française a nombre de héros dans ses rangs, qui connaissent la joie de servir et qui sont dévoués corps et âme à leur mission au service de la France. Il faut le faire savoir. Traditions et valeurs d'avenir se manifestèrent lors de la cérémonie de passation du Drapeau unique des Chasseurs à pied du 7ème au 13ème BCA, à laquelle procéda le CEMAT. Ce geste fort, symbole de la cohésion des bataillons de Chasseurs, avait été précédé de la lecture du texte relatant le combat de Sidi Brahim (texte disponible sur le site de l'ANORI : http://anorinfanterie.free.fr).

Camaraderie d'Arme

À l'issue du défilé des détachements ayant participé à la prise d'armes, le traditionnel pot amical de la Fédération Nationale des Amicales de Chasseurs réunit tous les Diables Bleus et leurs invités. Ce fut l'occasion de maints sympathiques contacts. Le lieutenant-colonel FICHET put notamment s'entretenir avec le général RACT-MADOUX et put en particulier évoquer avec lui le dossier de la réouverture du Musée de l'Infanterie à Neuf Brisach. Le CEMAT suit le dossier et l'ANORI lui apportera tout son soutien pour cette réalisation qui tient à cœur aux Fantassins.

La célébration 2012 de la Saint Maurice et de la Sidi Brahim se sont donc déroulées avec succès, dans la camaraderie et la cohésion de l'Infanterie. L'an prochain, on se retrouvera pour fêter ensemble l'Arme.
Et par Saint Maurice, vive l'Infanterie !

De gauche à droite, derrière le Drapeau des Chasseurs, le LCL FICHET, président de l'ANORI, le COL WOLF, président du BDI (Allemagne) et M.JACOTOT, président de la FNAC (Photo : Denys CHAPPEY)

De gauche à droite : le LCL WALCH, le LCL FICHET, président de l'ANORI, le COL VITROLLES, président de l'UNOR, le GCA CHARPENTIER, gouverneur militaire de Paris, le LCL NOMMICK, président de l'ANRAT, et le COL MARTIN, vice-président de l'ANORI (Photo : Denys CHAPPEY)

14 juillet 2012
Honneur à l'Infanterie et aux Réservistes

Les fanfaristes réservistes du 27ème BCA défilent sur les Champs-Élysées

Reportage photo : 1ère classe Denys CHAPPEY/ANORI

Les Réservistes prennent une part importante à la préparation et au déroulement du défilé de la Fête Nationale sur les Champs-Élysées. Présents dans les états-majors, actifs dans la communication et l'accueil du public, défilant sous les armes au sein des régiments ou en tant que musiciens dans les musiques et fanfares qui fournissent à l'événement son cadre musical, ils en sont une composante-clé. Cette année, pour la première fois depuis 1947, les Chasseurs à pied et alpins ont descendu la plus belle avenue du monde en tenue « Solférino » (bleue), au pas Chasseur et entraînés par la Fanfare du 27ème Bataillon de Chasseurs alpins.

La Fanfare du 27ème BCA défile sur les Champs Élysées

Des Réservistes musiciens en tête des Chasseurs

Parmi les fanfaristes, on trouvait sept réservistes sous la direction de l'adjudant-chef Éric MORON, chef de la Fanfare. Ce sont eux qui, avec leurs camarades d'active, ont emmenés les carrés composés de chasseurs du 7ème BCA, du 13ème BCA, du 16ème BC et du 27ème BCA regroupés sous les ordres du général Hervé WATTECAMPS, derrière le Drapeau unique des Bataillons de Chasseurs. Les musiciens réservistes sont peu connus. C'est pourquoi il fallait absolument profiter de l'événement que constituait ce défilé de Tradition pour mieux faire connaissance avec eux.

Le général Hervé WATTECAMPS, alors commandant de la 27ème BIM (aujourd'hui commandant les Écoles militaires de Draguignan et l'École de l'Infanterie)

Que ce soit lors des répétitions à Satory ou sur les Champs-Élysées ou durant les moments de détente et de cohésion, l'ambiance et le moral étaient au beau fixe parmi les Chasseurs aussi bien parmi les fanfaristes que parmi les « combattants » et les réservistes n'étaient pas en reste. C'est dans ce cadre que les contacts ont été pris.

L'Association Nationale des Réservistes de l'Infanterie connaissait déjà bien un de ces fanfaristes réservistes, le chasseur de 1ère classe Franc COMBE, puisqu'il est adhérent depuis plusieurs années et que ses services associatifs lui ont valu le diplôme d'honneur à grenade de bronze de l'ANORI. Notamment, c'est lui qui, chaque année est détaché par le chef de fanfare pour exécuter (avec le marsouin de 1ère classe Julien SABOURET, trésorier-adjoint de l'ANORI) les sonneries lors de la cérémonie à la plaque des Préparations Militaires du Fort Neuf de Vincennes, qui entre dans le cadre du programme de l'association pour la Saint Maurice. Voilà qui a facilité les contacts.

Des musiciens et des soldats motivés et passionnés

La première chose que l'on constate avec les fanfaristes réservistes, c'est leur esprit : c'est tout simplement celui des Réservistes, le nôtre. Outre leur formation musicale, ils ont reçu une formation militaire (et n'hésitent pas à en redemander !) : FMIR, CME, CTE, BSM et BAM selon les cas. Il est clair qu'ils mettent un point d'honneur à être de vrais soldats, certains se sentant rejetés s'ils ne suivent pas une formation militaire et n'acquièrent pas les compétences requises sur le plan opérationnel en plus de leurs fonctions musicales. Il a d'ailleurs été constaté qu'à l'issue des stages ils obtiennent de « très, très bons résultats, malgré des formations très courtes ».

Les Réservistes de la Fanfare du 27ème BCA

Un chef de corps convaincu de l'importance des Réservistes

Le chef de corps, le colonel Yvan GOURIOU, dit notamment de ses fanfaristes réservistes qu'ils « effectuent des périodes d'instruction militaire, même si cela n'est pas la priorité, qui est de renforcer la fanfare (…). Je pense le plus grand bien des réservistes puisque, sans eux, il y aurait une difficulté extrême à fonctionner d'une façon nominale. Sans leur présence, la fanfare ne serait plus vraiment la Fanfare. » Étendant son propos à l'ensemble des réservistes du 27ème BCA, il ajoute : « je souligne que l'application et la disponibilité extrêmes des réservistes sont remarquables ». Cette satisfaction de leur chef de corps n'a rien d'étonnant, car leur

motivation et leur dévouement est patent. Dans la Fanfare du 27ème BCA, les réservistes sont particulièrement motivés et ont tenu à jouer dans une formation musicale militaire plutôt que dans une fanfare civile, notamment pour y trouver autre chose que dans le civil. La passion pour ce qui est militaire, la volonté de servir la France et la fierté d'appartenir à une unité d'élite est évidente chez eux.

Père et fils réservistes à la Fanfare du 27ème BCA : l'adjudant Michel ELLENA et le chasseur de 1ère classe Arnaud ELLENA

Des activités musicales nombreuses

Leurs activités consistent essentiellement en des prestations lors de cérémonies, des concerts et bien évidemment des répétitions. Ce sont des services très prenants avec nombre de déplacements, parfois longs. Cela représente en moyenne une centaine de prestations par réserviste et par an (tous ne sont pas forcément présents en même temps) parmi lesquelles seulement une quinzaine ou une vingtaine de journées sont soldées. On voit bien que la motivation n'est pas financière. Par contre, il ressort des contacts un sentiment d'être mal pris en compte, de ne pas faire l'objet d'un suivi administratif suffisant et de ne pas recevoir de l'active la reconnaissance méritée (ce qui n'est pas spécifique à la Fanfare du 27ème BCA et est souvent perçu parmi les réservistes des autres régiments).

Des activités militaires

Certains fanfaristes ne limitent pas leurs activités militaires à la fanfare, ainsi le Chasseur de 1ère classe Franc COMBE (ingénieur Travaux en Bâtiment et Génie civil) participe aux activités de la 5ème compagnie, par exemple en suivant une formation militaire (sur ses congés payés) et un weekend tous les deux mois (ISTC, évaluation opérationnelle de la compagnie, combat en montagne, journées administratives, sorties montagne et ski). Le Chasseur de 1ère classe Arnaud ELLENA (étudiant en master de géographie), quant à lui, entend poursuivre son instruction militaire pour progresser dans la hiérarchie et se verrait bien servir comme sous-officier ou officier dans une autre fonction. Son père, l'adjudant Michel ELLENA (brigadier de police municipale) qui servit auparavant en compagnie de combat au 27ème BCA, puis au 67ème BCA, s'est lui orienté vers la fanfare pour continuer à servir lorsque ce bataillon de réserve fut dissous.

Des Réservistes satisfaits de servir

Tous sont satisfaits de leurs activités sous l'uniforme et conseillent aux jeunes musiciens civils de servir dans la Réserve, en particulier pour l'honneur de servir sous l'uniforme, les Traditions et l'esprit de corps, la diversité des activités (et des voyages) et l'ambiance en général, et cela même si connaitre la joie de servir est souvent couteux en frais de déplacement…Enfin, les fanfaristes réservistes du 27ème BCA sont tous des passionnés et l'on s'en rend compte aisément.

Un chef de fanfare fier de ses chasseurs

Le colonel Yvan GORIOU, commandant le 27ème BCA, et l'adjudant-chef Éric MORON, chef de la fanfare

Le chef de fanfare, l'adjudant-chef Éric MORON, est fier de ses musiciens et, en particulier, de ses réservistes. Pour lui, leur apport « est indispensable, vital même ». Il explique que « sans eux la fanfare n'existerait pas, nous ne pourrions pas arriver à une fanfare correcte, car nous n'avons que 17 postes pour des musiciens d'active (et en fait seulement 15 emplois d'active sont réalisés depuis cinq ans). Alors que les musiciens d'active effectuent environ 140 prestations par an, les réservistes sont pour certains présents à 110 ou 120 prestations. Heureusement qu'ils sont là pour nous permettre un effectif de 18 musiciens sur les rangs. Il y a toujours au moins un ou deux réservistes présents. De plus, ils sont très polyvalents et certains savent jouer de plusieurs instruments (clairon, trompette d'harmonie, trompette de cavalerie, cor de chasse et cor des Alpes !). Ils sont peut être encore plus motivés que les musiciens d'active. Ils viennent pour se faire plaisir et il y a une amitié qui lie toute la fanfare. Dans le civil, ils ne trouveraient pas une telle formation qui fait autant de prestations avec autant de plaisir. »

Un commandant de brigade qui tient à ses Réservistes

Interrogé au sujet de l'ensemble de ses réservistes, le général Hervé WATTECAMPS, alors commandant la 27ème BIM, et qui a défilé le 14 juillet 2012 à la tête des Chasseurs, estime que « leur rôle est capital. Ils partent aussi en opérations avec nous, en petit nombre, certes, et servent comme des gens d'active. C'est assez impressionnant quand on vit avec eux sur un théâtre d'opérations. On a besoin de réservistes pour vivre normalement en état-major. Lorsque je commandais mon bataillon, nous sommes partis en OPEX avec cinq à dix Réservistes. À la 27ème BIM, il y a toujours un ou deux réservistes qui partent ».

Un événement : le défilé de la Fête Nationale 2012

Il est clair pour leurs chefs que les réservistes sont appréciés et qu'ils méritent reconnaissance et respect. Le 14 juillet 2012, les fanfaristes réservistes du 27ème BCA ont été à l'honneur et ils ont eu conscience de vivre un grand moment en descendant les Champs-Élysées. Comme l'a exprimé le Chasseur de 1ère classe Franc Combe : « Je défile pour les Anciens des Bataillons de Chasseurs encore en vie, les amicales de Chasseurs de France et en particulier des Alpes Maritimes, le Duc d'Orléans et le Clairon ROLAND, l'Infanterie, les Bataillons de Chasseurs dissous ou encore en activité, le devoir de mémoire, rendre hommage aux Combattants d'hier et d'aujourd'hui, aux Combattants rentrés ou non d'OPEX (notamment à ceux d'Afghanistan), à leur famille, à mes ancêtres Chasseurs à pied, pour l'image de l'armée de Terre auprès du commandement et du monde civil. »

Les réservistes de la Fanfare du 27ème BCA ont rempli leur mission avec éclat et toute la Réserve peut être fière d'eux. Ils ont montré qu'ils étaient « Pour l'Infanterie, toujours en avant ! »

L'Infanterie toujours au premier rang malgré les difficultés du changement dans la défense allemande

Le 5 juillet 2012, la 16ème Journée de l'Infanterie allemande, qui s'est déroulée comme à l'habitude à l'École de l'Infanterie d'Hammelburg en Bavière, a connu un franc succès puisqu 'elle a réuni environ 1000 participants d'Allemagne et de l'étranger et rassemblé 62 équipes pour le concours de tir. C'était une rencontre particulièrement importante, car elle intervenait au terme de la première année d'existence sans les appelés pour l'armée allemande et en pleine réforme des forces allemandes, sujet de vives discussions outre-Rhin.

Échange de vues entre le lieutenant-colonel FICHET, président de l'ANORI, le général GLATZ, président du BDI, et le colonel KIRSCH, président du Bundeswehrverband *(photo : Liliane FICHET)*

Informer la jeunesse pour mieux recruter

Le matin, le temps était pluvieux sur la Franconie, mais le ciel fut plus clément l'après-midi lorsque les invités arrivèrent pour la séance solennelle d'ouverture et la visite des stands et des démonstrations et la soirée de camaraderie.

Devant faire un effort important de recrutement, la Bundeswehr avait profité de la mise en place de la journée pour accueillir le matin des lycéens afin de les informer sur les possibilités de formations et de carrières offertes par les forces armées. Plus de 550 d'entre eux, garçons et filles, avaient répondu à l'invitation et ont pu faire connaissance avec les fantassins et leurs matériels et poser des questions.

Les associations de Fantassins : toujours mieux servir l'Infanterie

C'est en tout début d'après-midi que l'un des grands gymnases de l'École de l'Infanterie reçut les invités du général GLATZ, président du BDI (le Bund der deutschen Infanterie, la fédération de l'Infanterie allemande), et du général ENGELS, commandant l'École, pour ouvrir la journée.

Après avoir ouvert son exposé en mettant en avant que l'Infanterie était l'arme la plus ancienne de l'armée allemande, le général GLATZ débuta son allocution en insistant sur les interventions extérieures. Il évoqua la mémoire des soldats allemands « tombés » en opérations, alors que l'Allemagne avait été épargnée de l'usage de ce terme durant des années. Il traita des problèmes posés par les changements de structure devant lesquels se trouvent l'Infanterie et tous les militaires, regrettant que l'opinion publique ne leur accorde pas « le respect et la reconnaissance » qu'ils méritent. Il mentionna notamment que le nouveau Président de la République Fédérale d'Allemagne avait fait le constat que la Bundeswehr n'était pas très présente dans les esprits. Le BDI a exprimé par la voix de son président sa volonté de contribuer à améliorer cet état de fait.

Le général GLATZ insiste sur le rôle des Réservistes et des associations *(photo : Liliane FICHET)*

Le général ENGEL, commandant de l'École de l'Infanterie allemande (photo : Liliane FICHET)

Le général GLATZ affirma qu'au plan associatif il est plus que jamais nécessaire de regrouper les composantes de l'Infanterie. Il rendit également hommage aux Réserves qu'il définit comme « la clé de voûte de l'Infanterie », signala la qualité des relations avec le VdRBw (la Fédération des Réservistes allemands) et salua les représentants de l'École de l'Infanterie française, de l'ANORI et de la FNAC.

L'Infanterie encore et plus que jamais présente au premier rang

Pour le général ENGEL, les réformes à venir seront les plus importantes de l'histoire de la Bundeswehr. Il insista sur le fait que sur les théâtres d'opération actuels l'Infanterie est toujours présente au premier rang

en soulignant que les Fantassins « sont le plus souvent sur les points brûlants, là où c'est le plus dangereux ». Il rappela que l'Infanterie a toujours le rôle prédominant dans les engagements militaires, que l'on ne commence pas d'opération sans elle et que l'on ne termine pas sans elle.

Les problèmes des restructurations de la défense allemande

Puis, la parole fut donnée à l'orateur invité de la Journée, le colonel KIRSCH, président du Bundeswehrverband (fédération des personnels de la Bundeswehr). Les militaires allemands n'ayant pas le droit de se syndiquer, il a été constitué cette fédération pour évoquer les problèmes de la défense du point de vue de ses ressortissants (elle représente 200.000 adhérents). Son expression n'est donc pas celle de l'autorité militaire, ni d'un syndicat, mais peut être considérée comme celle de la plupart des soldats allemands.

Le nouvel équipement du fantassin allemand *(photo : Liliane FICHET)*

S'agissant de la restructuration des forces armées de son pays et évoquant le problème de la suppression de nombreuses garnisons (les militaires allemands sont plus stables dans leur stationnement qu'en France), le colonel KIRSCH souligna que « les soldats et les civils de la Bundeswehr et leur famille ont besoin d'une planification assurée » et que beaucoup de soldats allaient devoir changer de garnison, insistant sur le fait que 80% des familles ne suivent plus lors des mutations et que l'on parle déjà d'une armée de célibataires géographiques.

Il mentionna qu'outre les cinquante-trois soldats allemands tombés en Afghanistan (la plupart étant des Fantassins), il y a de nombreux blessés, atteints dans leur chair et dans leur esprit. Pour lui, les engagements longs et répétés sur les théâtres d'opérations extérieurs sont une lourde charge pour les soldats et leurs familles et ce n'est pas pour rien qu'il y a un taux élevé de divorces.

Il nota que le suivi des blessés s'améliorait progressivement, mais qu'il manquait un organisme central pour cette mission.

Il proclama que « les changements dans la Bundeswehr doivent être orientés en fonction de la situation en matière de sécurité et des exigences des missions et non en raison de contraintes budgétaires de l'État ».

Le colonel KIRSCH traita aussi du recrutement, car la Bundeswehr a besoin d'environ 15.000 engagés par an et ce sans savoir si elle pourra atteindre cet objectif et ce qui adviendra devant le nombre de soldats qui quittent prématurément le service. Il affirma que la Bundeswehr devait agir pour être un employeur attractif pour les jeunes et que, du fait de la baisse du taux de chômage, du manque de travailleurs spécialisés et de l'arrivée à l'âge de l'emploi de classes d'âge peu nombreuses, une concurrence vive existe avec les entreprises civiles, déclarant que « la concurrence pour engager les meilleures têtes et les mains adroites a déjà commencé ».

Même dans l'obscurité, on peut voir le président de l'ANORI ! *(photo : Liliane FICHET)*

Des présentations variées et pleines d'intérêt

Après ces interventions, les auditeurs se dirigèrent vers les différents points d'intérêt des présentations statiques et dynamiques et des expositions industrielles. Deux branches de l'École de l'Infanterie allemande, l'école des Troupes aéroportées et de livraison par air et l'école des Troupes de montagne et de combat d'hiver, firent la démonstration de leurs savoir-faire spécifiques. Des stands diffusaient des informations sur la formation, les armements et des véhicules étaient également exposés. Comme à l'accoutumée, le village de combat de Bonnland attira aussi les visiteurs, avant que les participants se retrouvent pour la traditionnelle soirée de camaraderie au cours de laquelle furent proclamés les résultats du concours de tir. À noter aussi les prestations de la Musique de l'Armée suédoise.

Une journée pour renforcer le lien franco-allemand avec le BDI et l'ANORI

À l'image des années précédentes, la Journée de l'Infanterie allemande fut une réussite et une excellente et agréable occasion de relations avec les camarades d'outre-Rhin. Les échanges au cours des différentes activités furent enrichissants et ce fut pour l'ANORI une participation très intéressante et utile.
Le lien franco-allemand est un élément de premier plan pour la défense de l'Europe et le BDI et l'ANORI sont fermement décidés à le promouvoir.

Un cycle de formation complet pour les réservistes de la 5ème Compagnie du 8ème RPIMa

En 2012, les réservistes de la 5ème compagnie du 8ème RPIMa ont eu la possibilité de suivre les formations spécifiquement dédiées aux réservistes, depuis la formation initiale du militaire du rang jusqu'à celle de chef de section en passant par le stage dédié aux sous-officiers. Les réservistes marsouins parachutistes du « 8 » nous ont fait part de leur expérience.

La FMIR pour initier les militaires du rang.

La FMIR, Formation Militaire Initiale du Réserviste, est dans la vie du réserviste un moment extrêmement important. En effet, c'est le premier vrai contact avec le milieu militaire (pour les personnes directement issues du civil).

Cette formation a pour but de donner de bonnes bases aux réservistes en leur donnant dans de nombreux domaines l'enseignement initial, le fameux « fond de sac ». Ces connaissances devront par la suite être entretenues et complétées en unité d'affectation. En juillet 2012 s'est tenue une FMIR au 8ème RPIMa, en voici le déroulé.

Ces 13 jours de stage ont bien entendu commencé dès l'arrivée des stagiaires. Le bus se gare et c'est le premier rassemblement. Prise en main du chef de section et des cadres, installation et premier cours d'une longue série qui ne prendra « fin » qu'au moment de partir sur le terrain. Les cours s'enchaînent à un bon rythme : école du soldat, formation militaire générale, génie, combat, PSC1 (Prévention et Secours Civiques de niveau 1), maitrise opérationnelle de l'armement léger, NRBC, module alpha de l'ISTC. Cerise sur le gâteau : la visite de la salle d'honneur du Régiment avec présentation des traditions militaires. Celles de l'Infanterie Coloniale bien sûr, mais surtout Parachutistes. On y parle beaucoup des Anciens et des souvenirs de l'Histoire. Ceux-ci permettent de transmettre et d'entretenir la flamme.

Puis après un petit QCM (une formalité bien sûr !), c'est le départ pour une autre expérience et pas des moindres : le terrain. Le terrain pour beaucoup de stagiaires, c'est une première expérience de vie en campagne. Avec le beau temps et la chaleur, il est dommage de ne pas profiter des étoiles ! Toutefois, le terrain ne veut pas dire camping et voit son cortège de tâches assaillir les stagiaires. Ce sont les gardes de nuit et surtout, pour la vie courante, l'apprentissage de la rusticité si chère à tout bon combattant et en particulier aux fantassins.

C'est aussi la première ration OTAN (comme pour beaucoup, elle sera par la suite complétée de « bouffe perso »). Comme au quartier lors de la première phase, les journées sont chargées, et complétées par les exercices de tir avec le module bravo d'ISTC.

Le module bravo : c'est la mise en pratique de la première phase théorique. Les munitions sont réelles et il faut rester concentré ! Alors on continue l'apprentissage en rappelant de nouveau la théorie pour que ça rentre... Les genouillères s'usent et les coudes s'égratignent, la position doit être bonne et la visée conforme (évidemment) ! Il fait 40° à l'ombre, ce n'est pas évident, hydratation régulière et pauses sont de rigueur. Et c'est reparti ! Sous les ordres du directeur de tir, chacun enchaine son module comme il faut et avec beaucoup d'application. Cent pour cent de réussite, l'objectif est atteint pour tout le monde, stagiaires et cadres. Une dernière nuit

en trou de combat, une petite marche de cohésion et c'est le retour à la « civilisation ». Ce retour à la compagnie annonce le temps des honneurs et de la reconnaissance. Les commandants d'unités (5/8RPIMa et 5/RSC) sont là et c'est le départ en ordre serré pour la Place d'Armes où le commandant du Bureau Opérations et Instruction du Régiment est venu féliciter le stage pour sa réussite et son engagement à vouloir servir l'Institution.

Après l'effort le réconfort, le pot de fin clôture le stage et permet dans un esprit de détente et de cohésion d'échanger une dernière fois qui des encouragements, qui des conseils. Voilà ! Une FMIR de plus, des camarades en plus. Gageons qu'ils iront loin. Volontaire !

SGT (r) HUBAC - Chef de groupe au 8ème RPIMa
Sous-officier encadrant le stage

La FASOR pour compléter la formation des sergents.

Une des voies pour passer de militaire du rang au grade de sous-officier de réserve est de suivre (sous réserve d'avoir le BAC) une FIE (Formation Initiale à l'Encadrement) après avoir réussit sa FMIR. Une autre voie pour les réservistes déjà nommés au grade de sergent (« rang ») et détenteurs du brevet d'initiateur ISTC est de suivre une FASOR (Formation d'Adaptation Sous-Officier de Réserve).

Cette formation permet une revue des connaissances techniques nécessaires à la fonction de chef de groupe (combat et missions PROTERRE, topographie…) et vise à faire acquérir aux sergents le savoir-être du sous-officier dans le domaine de l'exercice de l'autorité (cours de pédagogie, encadrement d'une séance de sport, formation militaire générale et gestion de ressources humaines).

Au mois de juin 2012 s'est déroulée à l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active (ENSOA) de Saint-Maixent une FASOR. Celle-ci s'est déroulée sur cinq jours et a rassemblé 13 stagiaires issus de France métropolitaine, mais aussi d'outre-mer, et a regroupé des sergents de presque toutes les armes (infanterie, cavalerie, matériel…). L'encadrement était quand à lui composé d'un adjudant artilleur et de deux sergents-chefs fantassins, tous d'active.

Les séances d'instruction de la FASOR ont réellement permis de faire le point sur ses connaissances et d'en profiter pour les confirmer ou de les « rafraichir » selon les cas. Ce stage a été dans tous les cas une bonne et réelle opportunité de progresser dans le métier de chef de groupe.

Dès le lundi et ce jusqu'au jeudi matin, les cours se sont succédés alliant théorie et cas pratiques. Parmi les exercices réalisés, la préparation d'un cours et sa restitution devant le groupe a permis de travailler la pédagogie et l'organisation d'une séance d'instruction. Les stagiaires ont également travaillé avec le fameux « croquis d'itinéraire »**,** car normalement, seul le chef de section est sensé avoir une carte sur le terrain, les chefs de groupe utilisant le croquis à leur niveau.

A l'aube du jeudi matin, le groupe est parti sur le terrain afin que chacun son tour puisse travailler la prise en main du groupe et la bonne compréhension et restitution des ordres du chef de section. Exercice très intéressant dans la mesure où tous les sergents présents n'ont pas toujours eu l'opportunité de pouvoir régulièrement commander un groupe. Ceci fait, la nuit a été passée sur le terrain et les épreuves sanctionnant ce stage ont été réalisées le vendredi matin.

Au-delà, des connaissances techniques revues et ou acquises, ce stage a permis de rencontrer d'autres réservistes et d'avoir de réels échanges sur les expériences respectives de chacun au sein de la réserve opérationnelle et en particulier sur les différentes missions réalisées, tant en OPINT qu'en OPEX.

Enfin, être accueillis dans les murs de la prestigieuse ENSOA, point commun de référence pour tous les sous-officiers, fait ressentir un réel sentiment de fierté et d'appartenance qui renforce l'esprit de corps. Après tout, nous avons été reçus dans le temple des sous-officiers et bon nombre y retournera pour la suite de leurs cursus, afin qu'une fois encore nous nous élevions par l'effort. De retour en régiment, nous tâcherons d'appliquer les conseils reçus et continuerons à servir avec engagement à la tête de nos groupes et au sein de nos sections.

SGT (r) HUBAC - Chef de groupe au 8ème RPIMa
Stagiaire de la FASOR

La FIOR pour former les futurs chefs de section PROTERRE.

La FIOR, Formation Initiale des Officier de Réserve, est le stage qui permet aux sous-officiers réservistes d'accéder au rang d'officier.

Il existe trois types de stages différents, en fonction du parcours de chaque postulant. La FIOR1 est un stage de 15 jours destiné aux sous-officiers qui exercent en tant que chef de groupe depuis trois années et plus et qui possèdent un diplôme bac+5. La FIOR2 est une formation destinée aux officiers recrutés directement du civil et la FIOR3 aux sous-officiers supérieurs (Adjudants, Adjudants-chefs et Major).

En 2012, un seul stage FIOR1 a été proposé au niveau national, il s'est déroulé au 4ème bataillon de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr à Coëtquidan (Bretagne).

La promotion CBA BAREK-DELIGNY (FIOR1) a accueilli 30 personnels, sélectionnés par leurs régiments d'appartenance et encadrés par un capitaine, ainsi qu'un Élève Officier d'Active en fin de formation issu de l'EMIA.

Tous les stagiaires avaient au minimum quatre années de service dans la réserve opérationnelle. Un tiers avait participé à des OPEX ou des MCD. Sur le plan civil, les profils étaient très hétérogènes, il y avait des enseignants, des dirigeants d'entreprises, des ingénieurs, des commerciaux, des policiers…

Le programme de la formation fut divisé en deux temps. Le premier fut consacré à la mise à jour des connaissances et à l'acquisition des fondamentaux de niveau officier de réserve. Les cours dispensés furent : le droit des conflits armés, l'organisation de la Défense nationale, le rôle et les responsabilités de l'officier, le code du soldat, la discipline générale, la topographie, la pédagogie, les transmissions, la conduite des opérations, tir avec l'obtention du CATI PA, les traditions…

Une fois cette première étape validée, une mise en pratique sur le terrain de quatre jours fut organisée. Cela a permis de mettre en œuvre à tour de rôle les connaissances du travail de chef de section acquises précédemment.

En tactique, les missions groupes et section ont intégré un nouveau milieu, celui de la zone urbaine, afin de se rapprocher au plus près de la réalité des conflits modernes. Pour cela, nous avons travaillé dans le village de combat de « ville bizard » (infiltration de maison par les terrasses, fouille d'individus, tube arrière-latéral, Evacuation Sanitaire (EVASAN) sous le feu ennemi, déplacement en « L », etc.). Plusieurs missions ont été travaillées comme l'établissement d'un check point, la tenue d'un point sensible après sa reconnaissance, le recueil et le guidage de deux compagnies dans une manœuvre défensive du régiment depuis un point d'identification et d'accueil (PIA) jusqu'à une Drop Zone (DZ), nécessitant la construction d'un pont dans un marais.

Tout cela aura nécessité un certain nombre d'heures de travail afin de maîtriser la compréhension de l'Ordre Initial (OI) du commandant d'unité (CDU) à travers la Méthode de Raisonnement Tactique (MRT).

Aussi tout au long du stage furent organisées de nombreuses activités physiques telles que la course à pied et le renforcement musculaire, le parcours d'obstacles, la nage utilitaire (parcours d'obstacle de 200m en piscine avec treillis et chaussures de sport), le parcours naturel (utilisant arbres, trous, canalisations, etc.), la piste d'audace (la montée de gouttière de 10 mètres, descente d'asperge, « saut de tarzan », progression sur câble simple ou double, tyrolienne, etc.), et le parcours d'obstacles avec brancard pour transporter un blessé.

Cette formation fut très intéressante et enrichissante. Elle a permis d'appréhender plus sereinement les différentes composantes de l'action du chef de section.

SLT (r) DAVANT - chef de groupe au 8ème RPIMa
Stagiaire de la FIOR Promotion Chef de Bataillon Christophe BAREK-DELIGNY

99ème Régiment d'Infanterie
"Le Royal Deux-Ponts"

S'il est un régiment emblématique dans la région Rhône-Alpes, c'est bien le « 9-9 », le 99e régiment d'infanterie, irrémédiablement attaché à Lyon. Comme tous les régiments d'infanterie portant un numéro entre le 76e et le 99e, ce dernier a la particularité d'être l'héritier des traditions de deux régiments : le 99e et le 24e d'infanterie légère.

L'histoire du 9-9 débute avec la création, le 1er avril 1757 à Zweibrücken (Palatinat), d'une unité d'infanterie de 2 000 hommes, le Royal Deux-Ponts, levée par Christian IV, duc de Deux-Ponts (1722 - 1775) au profit du roi Louis XV. En avril 1780, le régiment fait partie du corps expéditionnaire de 5 500 hommes envoyé en Amérique par Louis XVI pour soutenir les Insurgents dans leur combat contre les Anglais. Commandé par le comte Christian de Forbach - Deux-Ponts (1752 - 1817), fils aîné hors mariage de Christian IV, le régiment est un des acteurs décisifs de la bataille de Yorktown (octobre 1781), contribuant ainsi à l'indépendance des Etats-Unis.

Drapeau de la 99e demi-brigade de bataille

1789 - 1814

La Révolution de 1789 supprime la dénomination royale de tous les régiments. Identifié initialement sous le numéro 104, le Royal Deux-Ponts se voit finalement attribuer le numéro 99 et perd son statut de régiment étranger. Pendant cette période de troubles, le 99e régiment d'infanterie est régulièrement réorganisé sous différentes appellations : 99e demi-brigade de bataille, 99e demi-brigade de ligne, 24e demi-brigade d'infanterie légère (créée en 1796 et bientôt surnommée « L'incomparable » en raison de ses coups d'éclats sur les champs de bataille). Le numéro 99 disparaît en 1803 mais son histoire se poursuit à travers le 24e régiment d'infanterie légère qui participe à toutes les campagnes napoléoniennes avant de disparaître lui aussi, en 1814.

ORDONNANCE
DU ROI,
Portant création d'un Régiment d'Infanterie Allemande, sous le titre de Royal-Deux-Ponts.
Du 19 Février 1757.
DE PAR LE ROI.
SA MAJESTÉ ayant jugé à propos de prendre à son service & à sa solde, un corps d'Infanterie dont le Duc des Deux-Ponts a fait la levée dans ses Etats, & que ce Prince lui a offert pour en former un Régiment, sous le titre de *Royal-Deux-Ponts*, Elle a ordonné & ordonne ce qui suit:
ARTICLE PREMIER.
CE régiment qui portera le nom de *Royal-Deux-Ponts*, sera composé de deux mille trente-quatre hommes, formant trois bataillons, de six cens soixante-dix-huit hommes
Acte de naissance du Royal Deux-Ponts

1840 - 1913

Le 24e léger est reformé à Rouen en 1840. Transféré à Lyon en août 1854, il change de nom au 1er janvier 1855 pour redevenir le 99e régiment de ligne. Il participe à la campagne d'Algérie (1855-1859), puis à la campagne d'Italie (1860) et à la campagne du Mexique (1862-1863) qui verra le régiment se couvrir de gloire. Il prend part au combat de la Barranca-Seca, encore appelé Aculcingo (18 mai 1862), et à la défense de la ville d'Orizaba en prenant d'assaut le mont Borrego (15 juin 1852) sous la conduite héroïque du capitaine Paul-Alexandre Détrie (1828 -1899) dont une rue de Paris (7e arr.) porte le nom. Ces faits d'armes ont valu au 99e d'être l'un des tous premiers régiments de l'armée française à voir son drapeau décoré de la croix de la Légion d'honneur (1863).

Début 1865 le régiment regagne Lyon. A la déclaration de la guerre de 1870, ses trois bataillons sont stationnés à Aix-en-Provence, à Arles et à Marseille. Transporté en Alsace, le 9-9 participe à la bataille de Froeschwiller, puis à celle de Sedan. Reconstitué dans la région d'Avignon en août 1871, il tiendra garnison à Nîmes, puis à Gap, Embrun, Briançon, Montélimar, Bourgoin, Vienne et Lyon. Il s'entraîne à la manœuvre en montagne pendant deux séjours à Gap et Mont-Dauphin, et participe à la garde des postes de frontière avec l'Italie.

1914-1919

Le 6 août, le régiment quitte ses garnisons de Lyon et de Vienne pour rejoindre la région d'Epinal dans les Vosges. Dès le 15 août le 9-9 participe aux combats meurtriers de Sainte-Marie-aux-Mines. Le 21, après la bataille de Rothau, le régiment se voit contraint de retraiter en direction de Saales. Dans le brouillard, pris entre les feux ennemis et, hélas, amis, le régiment perd son chef de corps, le lieutenant-colonel MARTINET et de nombreux officiers. Malgré une mission ingrate et souvent méconnue, le 9-9 a contribué à la fixation de l'aile gauche allemande, empêchant ainsi l'encerclement de la ville de Nancy.

Appelé dans la Somme où il va opérer pendant dix mois, il perd dès le 25 septembre 1914 son nouveau chef de corps, le lieutenant-colonel ARBEY mortellement blessé à Herleville. Le lieutenant-colonel MARTY lui succède. Sur le front, les positions se figent. A Noël, le régiment fait partie des unités qui fraternisent avec les Allemands. En août 1915, le 99e se retrouve en Champagne et change une nouvelle fois de chef de corps. Le lieutenant-colonel ROUSSELON conduit dès le 25 septembre 1915 une brillante offensive qui permet au régiment d'enfoncer le front allemand de plusieurs kilomètres et de faire de nombreux prisonniers. Ce fait d'armes vaut au 99e une citation à l'ordre de l'Armée et un repos mérité en Haute-Saône.

Fin février 1916, le 99e RI monte en ligne à Verdun. Il est à effectif complet et bien entraîné. Pendant dix mois, il va vivre l'enfer. En avril, il prend position dans le secteur de la ferme de Thiaumont et occupe le Ravin de la Mort. Le 30 avril, le lieutenant-colonel ROUSSELON, grièvement blessé, est remplacé par le lieutenant-colonel BORNE qui restera en fonction jusqu'à la fin de la guerre. Le régiment est relevé un mois et demi plus tard.

Photo de la célèbre musique du 9-9 prise en janvier 1914

Mis au repos dans la région de Bar-le-Duc, il remonte en ligne dans la région de la Woëvre. Le 1er août, à La Laufée, le régiment joue un rôle prépondérant dans l'arrêt de la ruée allemande par la rive droite de la Meuse. Le 99e RI y stationnera jusqu'en février 1917 avant de retrouver la Somme et la région de Saint-Quentin. En mai 1917, il rejoint le Chemin des Dames. Malgré un moral en baisse, il participe brillamment à la bataille de la Malmaison (23-25 octobre 1917). Une deuxième citation à l'ordre de l'Armée vient récompenser ses exploits.

L'attaque générale allemande du 21 mars 1918 au point de jonction des forces françaises et britanniques provoque une brèche au nord de la Somme. Le 9-9 est transporté par voie ferrée dans la région du mont Kemmel en Belgique. Du 16 au 24 avril, il est en première ligne, repoussant les attaques ennemies et interdisant définitivement le passage vers la mer. En reconnaissance de son attitude et de sa bravoure, son chef de corps est cité à l'ordre des armées française et belge en mai 1918.

Le 99e RI rejoint ensuite le secteur de la Montagne de Reims où il contribue à la défense de la ville de Reims (mai 1918). La résistance farouche du 3e bataillon lui vaudra une citation à l'ordre de l'Armée .

Le 12 juin, le 99e est envoyé à l'arrière en Lorraine. Deux mois plus tard, il est de retour en Champagne et participe activement à l'offensive générale du 26 septembre, en particulier dans le secteur des Monts de Champagne. Dans l'Aisne pour son dernier engagement, le régiment va durement combattre jusqu'au 2 novembre.

Peu après l'armistice du 11 novembre, le 99e participe à la marche triomphale vers Metz. Le 1er janvier 1920, il retrouve ses garnisons de Lyon (Fort Lamothe) et de Vienne (caserne Rambaud).

Le régiment a perdu 3 201 hommes au combat dont 88 officiers.

Insigne du 99e RIA 1939

1920 - 1938

Régiment d'infanterie alpine (RIA) depuis 1927, le 9-9 fait désormais partie du secteur fortifié de Savoie avec la 5e demi-brigade de chasseurs alpins. Fin 1938, le régiment commandé par le colonel Albert Lacaze est implanté de la façon suivante : l'état-major, les 2e et 3e bataillons sont stationnés au fort Lamothe à Lyon, le 1er bataillon à Sathonay-Camp et les trois sections d'éclaireurs skieurs en Haute-Maurienne.

1939 - 1940

Le 13 avril 1939, le 99e RIA quitte la région lyonnaise pour la vallée de la Maurienne. En octobre, toute la 28e division d'infanterie alpine, dont fait partie le 9-9, gagne l'Alsace du Nord. Le régiment y perdra 7 hommes.

Au repos dans la région de Poligny (Jura) en avril 1940, il se retrouve le 18 mai sur le canal de l'Ailette et sur le Chemin des Dames. L'attaque générale du 5 juin met à mal la ligne de défense de la division. Le 9-9 déplore 30 tués et plus de 150 blessés. Les journées suivantes seront terribles. Le régiment se replie sur l'Aisne mais sous les coups de l'artillerie lourde allemande et les bombardements des Stukas, le régiment se disloque. Le 9 au matin, le chef de corps n'a plus que 400 hommes avec lui. Un autre détachement de 300 hommes est sous les ordres du médecin-chef Stibio alors que trois autres colonnes retraitent de leur côté en direction de Nogent-sur-Seine avec des fortunes diverses.

Patrouille du 99e RIA en Haute-Ubaye prise en janvier 1945. Le 3e en partant de la gauche est le capitaine de Frondeville, polytechnicien, évadé de la forteresse de Colditz le 17/12/1941, commandant la 6e compagnie du 99e RIA qui participera à la prise du fort de Roche la Croix le 22/04/1945

Au total, seuls un peu plus de 600 hommes sur 3 000 regagneront Lyon sains et saufs. Certains participeront à

la bataille de Chambéry (23-24 juin 1940). Les sections d'éclaireurs skieurs (SES) de leur côté effectueront un combat retardateur en Haute-Maurienne, bloquant les Italiens en amont de Modane (20-24 juin).

Bilan des pertes de la Campagne de France : 252 tués dont 16 officiers, environ 500 blessés et 1 500 prisonniers dont le chef de corps. Le régiment est dissous le 31 juillet 1940, donnant naissance au 153e RIA dans le cadre de l'armée d'armistice.

1944 - 1945

Issu des maquis de l'Ain, du Haut Jura, de la Loire et du Rhône, le 99e RIA renait de ses cendres le 16 décembre 1944, par changement de dénomination de la 5e demi-brigade alpine FFI créée deux mois plus tôt. Commandé par le lieutenant-colonel Sury d'Aspremont, le régiment est en position sur le front des Alpes (Ubaye et Briançonnais). Le 22 avril, sa 6e compagnie participe à la prise du fort de Roche-Lacroix. Le 27 avril, le régiment pénètre en Italie pour atteindre Suse et Turin. Le 25 mai, les trois bataillons regagnent la France. Le 9-9 est dissous le 31 octobre 1945. Durant cette deuxième Campagne de France, le régiment a perdu plus de 60 hommes.

Insigne du 99e RI 1969

1946 – 1997

De 1946 à 1968, tantôt régiment, tantôt bataillon ou encore demi-brigade, le 9-9 est balloté de garnison en garnison : Bourg-Saint-Maurice, Chambéry, Modane, La Valbonne, Sathonay-Camp, Briançon, Uriage.

En juin 1954, il donne naissance au 25e bataillon de chasseurs à pied destiné à la Campagne de Tunisie. En novembre 1954, il met sur pied le 99e bataillon de marche d'infanterie alpine qui part aussitôt en Algérie (Constantinois et Oranais), puis au Maroc. Le 1er octobre 1955, ce bataillon de marche change d'appellation pour donner naissance au 15e BCA.

Dès lors, le « neuf-neuf » de métropole voit son activité réduite à l'instruction des recrues pour l'Algérie et au soutien de la VIIIe région militaire. Le 1er octobre 1968, il change une dernière fois de nom pour redevenir le 99e régiment d'infanterie (99e RI), perdant à cette occasion son rattachement aux troupes de montagne. En 1978, il met sur pied un régiment de réserve, le 299e régiment d'infanterie. De 1982 à 1986, il fournit plusieurs détachements pour le Liban. La Bosnie, en 1992-93, constitue son dernier théâtre d'opérations. Le régiment est dissous fin mai 1997, dans le cadre de la réduction du format de l'armée de terre et de la professionnalisation des armées.

Carte postale concernant le 2e bataillon du 99e en garnison à Vienne

Le drapeau

Son drapeau, décoré de la Croix de la Légion d'honneur (1863), de la Croix de Guerre 1914 - 1918 avec 2 palmes, de la Croix de Guerre 1939 - 1945 avec une palme et de la médaille d'or de la ville de Milan porte la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre 1914 – 1918 et les inscriptions :

VALMY 1792	MARENGO 1800	WAGRAM 1809
LA MOSKOWA 1812	ACULCINGO 1862	CHAMPAGNE 1915
VERDUN 1916	LA MALMAISON 1917	RESISTANCE AIN JURA 1944

L'Amicale

Les traditions des 99e et 299e RI continuent de vivre à travers l'Amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e R.I. fondée en 1921. Elle a pour objet de favoriser les liens de camaraderie et de solidarité entre ses membres, et de maintenir vivant le souvenir des deux régiments. Elle regroupe aussi une cinquantaine de musiciens, tous anciens de la musique du 9-9, qui animent les cérémonies patriotiques organisées par l'Amicale, dont le ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe. Basée à Lyon, elle est présidée par le colonel (h) André Mudler, ancien chef de corps du 299e R.I.

Colonel (h) André Mudler et Lieutenant (r) Christophe Soulard

Sources

- *Historique du 99e Régiment d'infanterie de 1757 jusqu'à nos jours. Editions B. Arnaud*
- *Historique du 99e Régiment d'infanterie territoriale pendant la guerre – Éditeur A. Mame et fils*
- *« La marche du 99ème R.I. » par le Lt-Cl D. MICUMET- Avril 1932*
- *http://latrentequatrefnso.unblog.fr/2012/05/08/le-5-mai-1862/*
- *http://www.farac.org/php/article.php3?id_article=278*
- *http://www.memoire-des-alpins.com/historique-des-troupes-alpines/1944-1945-2/bataille-des-alpes/brianconnais-queyras-ubaye/*
- *http://sudwall.superforum.fr/t4529p15-mortier-lourd-skoda-tirant-sur-briancon-05-1945*
- *Le 9-9 dans la tourmente (1939-1945), André Mudler et Yves Lacaze, Editions BGA Permezel, 2004*

Activités de l'ANORI

Tout au long de l'année, en permanence, l'Association Nationale des Réservistes de l'Infanterie remplit ses missions pour servir l'Infanterie et ses Réservistes. Dans son rôle de représentant des Réservistes de l'Infanterie, de vecteur du rayonnement de l'Arme, elle est présente à de nombreuses cérémonies, réunions, conférences et manifestations. Elle a ainsi été représentée :

Juin 2012

- le 5 juin 2012, dans la cour d'honneur des Invalides, à la prise d'armes de l'État-Major de l'armée de Terre au cours de laquelle le colonel MARTIN, vice-président de l'ANORI, et le lieutenant-colonel NOMMICK, président de l'ANRAT, ont été faits chevaliers de la Légion d'Honneur, par les lieutenants- colonels FICHET et PRIEUR, le colonel LHERMITTE, le sergent-chef ANTOINE et le 1ère classe CHAPPEY,
- le 6 juin 2012, à l'assemblée générale et au conseil d'administration de l'Association Nationale des Réserves de l'Armée de Terre, par les lieutenants-colonels FICHET et PRIEUR,
- le 8 juin 2012, à la réunion du Comité d'entente, par le lieutenant-colonel FICHET,
- le 12 juin 2012, au salon EUROSATORY-Défense et Sécurité terrestres, par les lieutenants-colonels FICHET et PRIEUR, le lieutenant DUBLED et le 1ère classe CHAPPEY,

Le COL MARTIN, vice-président de l'ANORI, et le LCL NOMMICK, président de l'ANRAT, nouveaux chevaliers de la Légion d'Honneur, entourés de camarades de l'ANORI et de l'ANRAT
(Photo: Denys CHAPPEY)

Autour du COL MARTIN et de son épouse, de gauche à droite, le COL LHERMITTE, le GCA MARGUERON, major général de l'armée de Terre, le major PEDRON et le LCL FICHET
(Photo: Denys CHAPPEY)

- le 13 juin 2012, sur le pont Alexandre III à Paris à l'hommage rendu à l'adjudant-chef Thierry SERRAT, du GIACM, au maréchal des logis-chef Stéphane PRUDHOM, au maréchal des logis Pierre-Olivier LUMINEAU et au brigadier Yoann MARCILLAN, tous trois du 40ème RA, tombés en Afghanistan, par les lieutenants-colonels FICHET, PRIEUR et BOUCHEND'HOMME, les colonels BONIONI et DRILHON, le chef de bataillon PETER et le capitaine GROS,
- le 14 juin 2012, aux Invalides, à l'hommage national aux militaires tombés en Afghanistan, par les lieutenants-colonels FICHET et PRIEUR et le 1ère classe CHAPPEY,
- le 20 juin 2012, au Château de Vincennes, dans le cadre du cycle sur la symbolique militaire organisé par le Service Historique de la Défense, à la conférence sur l'archéologie militaire, par le lieutenant-colonel FICHET,
- le 22 juin 2012, à la cérémonie militaire de fermeture de la caserne de Reuilly à Paris, par le chef de bataillon PETER et le colonel BONIONI,
- le 28 juin 2012, au quartier GUYNEMER à Rueil-Malmaison, à la cérémonie de passation de commandement du Groupement de soutien du personnel isolé (GSPI) entre le lieutenant-colonel MASTORINO, quittant le commandement, et le lieutenant-colonel NARAT, prenant le commandement, par le lieutenant-colonel FICHET,

Juillet 2012

- le 3 juillet 2012, sur le pont Alexandre III à Paris, au salut aux dépouilles mortelles de l'adjudant-chef Stéphane MORALIA et du sergent Sébastien PISSOT du 9ème RIMa, morts pour la France au cours d'une mission opérationnelle en Guyane, par le lieutenant-colonel FICHET,
- le 3 juillet 2012, aux Invalides, à la cérémonie religieuse et aux honneurs militaires rendus à l'adjudant-chef MORALIA et au sergent PISSOT, morts pour la France au cours d'une mission opérationnelle en Guyane, par le lieutenant-colonel PRIEUR et le 1ère classe CHAPPEY,

Le 30 août 2012, lors des cérémonies du 68ème anniversaire de la Libération de Reims, a été inaugurée la rue du général PATTON. De gauche à droite, le SCH Francis ANTOINE, Mme Adeline HAZAN, maire de Reims, et Mme Helen PATTON, petite fille du général.

- le 5 juillet 2012, à l'École d'Infanterie d'Hammelburg, à la Journée de l'Infanterie allemande, par le lieutenant-colonel FICHET,
- le 14 juillet 2012, à Paris, sur les Champs-Élysées, au défilé de la Fête Nationale et aux manifestations liées, par les lieutenants colonels PRIEUR et BOUCHEND'HOMME, les colonels BIGOT, MANDRY et MARTIN, le sergent-chef ANTOINE et les 1ère classe CHAPPEY et SABOURET, le Chasseur de 1ère classe COMBE défilant au sein de la Fanfare du 27ème BCA,

Août 2012

- le 10 août 2012, sur le pont Alexandre III à Paris, au salut à la dépouille mortelle du major Franck BOUZET du 13ème BCA, tombé en Afghanistan, par le lieutenant-colonel PRIEUR, le chef de bataillon PETER, le caporal RABIA et le 1ère classe CHAPPEY,
- le 21 août 2012, à l'Arc de Triomphe, au ravivage de la Flamme par le général de corps d'armée CHARPENTIER à l'occasion de sa prise de fonction en tant que gouverneur militaire de Paris, par le colonel MANDRY et le 1ère classe CHAPPEY,
- le 25 août 2012, à la cérémonie du 68ème anniversaire de la Libération de Paris, par les lieutenants colonels FICHET et ORSINI, le colonel BIGOT, le caporal RABIA et le 1ère classe CHAPPEY,
- le 30 août 2012, à Reims, aux cérémonies commémoratives de la Libération de Reims et à l'inauguration de la rue Georges PATTON, par le sergent-chef ANTOINE,

Le 23 juin 2012, à Rueil-Malmaison, succédant au LCL MASTORINO, le LCL NARAT a pris le commandement du Groupement de Soutien des Personnels Isolés *(Photo: Liliane FICHET)*

Petit Lexique

Presque chaque jour de nouveaux sigles apparaissent qu'il faut connaître pour accomplir ses missions. Voici les significations de quelques un d'entre eux :

-CIAE : Centre interarmées des actions sur l'environnement
-CIES : Centre d'instruction et d'entraînement spécialisé
-CPCS : Centre de Pilotage et de Conduite du Soutien
-DOIP : Détachement d'ouverture d'itinéraire piégé
-EGRAP : Engin du Génie rapide de protection (tractopelle à quatre roues motrices équipé d'une cabine avec blindage amovible)
-EHT : Études historiques sur le terrain/Military staff ride
-ETOMI : Équipe tactique et d'opérations militaires d'influence
-GSPI : Groupement de Soutien du Personnel Isolé
-LEGAD : Legal Advisor/Conseiller juridique
-MOAL : Maitrîse opérationnelle de l'armement léger
-SAED : Section d'aide à l'engagement débarqué
- SAIQ : Système d'aide à une instruction de qualité
-SOFA : Status of forces agreement/Accord sur le statut des forces
-UT 2000 : Traineau démontable en deux éléments servant à l'emport de charges ou au transport d'un blessé couché

L'ANORI et ses Membres

NOUVEAUX ADHÉRENTS :

L'Amicale de la Compagnie de Bourbon, 2ème compagnie du 2ème Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine, a décidé à l'unanimité, lors de son assemblée générale du 2 juin 2012, d'adhérer à l'ANORI. Regroupant les camarades servant sous ESR à la compagnie de réserve du 2ème RPIMa, cette compagnie se signale par ses activités, ses missions et son enracinement dans le département de la Réunion. C'est elle qui, le 14 juillet 2011, a représenté ce département lors du défilé sur les Champs Élysées (cf. bulletin n° 142, de l'ANORI). Cette amicale est présidée par le capitaine Éric HOFFMAN et a pour secrétaire le capitaine Éric-Georges GRONDIN, administrateur de l'ANORI et délégué pour l'Outre-mer.

MEMBRES BIENFAITEURS :

-Colonel Michel MANDRY
-Sergent-chef Yvan ZUDDAS
-Colonel Jacques VITROLLES
-Colonel Richard MORAND
-Capitaine Jean-Michel GRÜNBERG
-Chef de bataillon Olivier PICAMOLES
-Colonel Pierre JENOUDET

ASSOCIATION NATIONALE DES RÉSERVISTES DE L'INFANTERIE
A.N.O.R.I.

Président : LCL Patrice FICHET - *Vice-présidents* : COL Philippe MARTIN et LCL Paul PRIEUR
Secrétaire Général : CBA Guy PETER - *Secrétaires Généraux Adjoints* : LTN Cyril ANDRE et LTN Christophe SOULARD
Trésorier : 1ère classe Denys CHAPPEY - *Trésorier Adjoint* : 1ère classe Julien SABOURET
Présidents honoraires : COL Maurice FRONTEAU, COL Jacques BIGOT, CBA Michel PERNELLE
Composition et mise en page du bulletin - Webmestre : LTN Cyril ANDRE

ISSN : 1256-7329 - *Siège* : 12, rue Marie Laurencin – 75012 PARIS

Adresser la correspondance au président
Lieutenant-colonel Patrice FICHET- 33, rue du Maréchal Joffre – 92700 COLOMBES
Site Internet : http://anorinfanterie.free.fr – Courriel : anorinfanterie@free.fr